

L'énumération qui précède renferme tous les serpents de mer que j'ai vu signalés jusqu'à présent.

DAVID STARR JORDAN,

Palo Alto, Cal.

C'est bien là, croyons-nous, le langage de la science, et elle ne peut en tenir d'autre. Jamais elle n'admettra l'existence de ces serpents de mer de cinquante, soixante, quatre-vingts pieds ou plus, tant que l'on ne pourra en faire paraître un, *en personne*, dans son cabinet d'étude. Car, voilà le malheur ! On a rencontré tant de fois ces monstres effroyables, et jamais l'on n'a pu en tuer un seul, et le faire voir à un naturaliste. On tue couramment les plus énormes baleines ; il ne saurait être plus difficile de faire passer un serpent de mer de vie à trépas.

Qu'il existe encore bon nombre de petits insectes inconnus à la science, cela est certain ; les explorateurs n'ont pas non plus fait connaissance avec toutes les castes de microbes. Mais comment admettre qu'il y ait encore, dans notre siècle où les recherches scientifiques se sont poursuivies avec tant de zèle et même de passion, comment admettre qu'il y ait, en ces océans si fréquentés, des animaux marins de taille gigantesque qui ont échappé aux investigations des savants ?

Que si l'on a peine à faire entrer, dans les catégories susdites, quelque "Serpent de mer" plus long même que l'*Orcaorca* du No 7, il suffit de remarquer que l'on n'a probablement pas mesuré au *piéd de roi* les dimensions attribuées au prétendu reptile. Les illusions d'optique, surtout en pleine mer, sont bien fréquentes, et l'on peut s'y tromper, comme sur terre, avec la plus grande bonne foi.

Après tout cela, il n'est pas *impossible* qu'il existe de ces grands serpents de mer ; et la science a déjà dû, plus d'une fois, admettre des faits dont elle révoquait en doute l'existence... Tout ce que nous voulons conclure, c'est que la réalité de ces serpents de mer n'a pas encore été scientifiquement constatée, et... qu'elle ne le sera pas de sitôt.